

Accueil (1) > Culture (Culture)

Photographie : à Vichy, de l'eau et des portraits

Critique Le festival photo de Vichy repousse ses dates et s'adapte aux conditions sanitaires pour donner rendez-vous aux amoureux de portraits jusqu'au 25 octobre.

Fabien Vernois, le 03/10/2020 à 12:11

Lecture en 2 min.



(mailto:?subject=Photographie : à Vichy, de l'eau et des portraits&body=Le festival photo de Vichy repousse ses dates et s'adapte aux conditions sanitaires pour donner rendez-vous aux amoureux de portraits jusqu'au 25 octobre.%0D%0A%0D%0Ahttps://www.la-croix.com/Culture/Photographie-Vichy-leau-portraits-2020-10-03-1201117407)

(https://www.facebook.com/sharer/sharer.php?u=https://www.la-croix.com/Culture/Photographie-Vichy-leau-portraits-2020-10-03-1201117407)

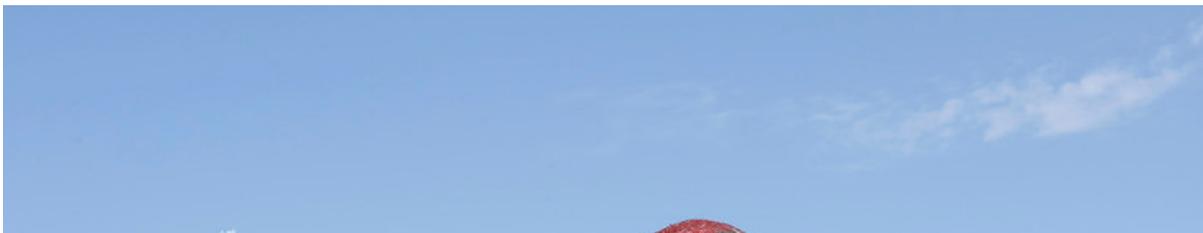
(https://twitter.com/intent/tweet?&text=Photographie : à Vichy, de l'eau et des portraits&url=https://www.la-croix.com/Culture/Photographie-Vichy-leau-portraits-2020-10-03-1201117407)

C'est une ville d'eau cosue et paisible où il est plaisant de se promener entre des maisons bourgeoises, des chalets d'inspiration coloniale et des établissements de cure au charme suranné. Depuis 2013, son festival de photographie Portrait (S) semble y trouver naturellement sa place. Même si cette 8^e édition a subi comme tant d'autres manifestations artistiques les effets dévastateurs du confinement, l'équipe du festival a su trouver les ressources pour réorganiser ses expositions offrant un programme de grande tenue aux visiteurs.

Pourquoi lire La Croix ?

La Croix met en avant des auteurs, des artistes, dont les œuvres conjuguent le plaisir esthétique et la recherche de sens.

Cimarron, l'exposition en plein air de Charles Fréger, se présente comme l'événement majeur de cette année. Les portraits masqués et bigarrés rigoureusement saisis par le photographe interpellent les passants, curieux et promeneurs le long de l'esplanade du lac d'Allier. Le propos photographique est riche et s'aventure bien au-delà de simples fantaisies colorées. Du sud des États-Unis au Pérou en passant par les Caraïbes, les costumes extravagants, les masques monstrueux et les postures grotesques strictement codifiés incarnent la spiritualité foisonnante des descendants d'esclaves africains sur le continent américain. L'ensemble plonge notre imaginaire dans un abîme de traditions ancestrales et de syncrétismes religieux dont la symbolique n'échappe pas au spectateur profane grâce à l'ajout opportun de courts textes sur l'origine, la fonction et les attributs de ces représentations.





Cette magnifique série, troisième volet consacré aux mascarades après Wilder Mann en Europe et Yokai-No-Shima au Japon, rencontre un succès mérité auprès du public vichyssois depuis son installation le 17 juillet.

De multiples talents

Effet collatéral du confinement, les galeries du centre culturel accueillent l'ensemble des expositions dans un espace fermé. Là encore, de belles découvertes s'offrent aux yeux des visiteurs. À quelques décennies de distance, le dialogue s'installe entre le Noir et blanc de Chris Steele-Perkins et les portraits plus actuels d'Ed Alcock. Dans une frontalité assumée, leurs travaux aux vocabulaires si différents questionnent les ruptures de la population britannique, la jeunesse rebelle des Teddy Boys dans les années 1970 pour l'un et les portraits sans fioritures, agrémentés de témoignages, de différentes générations coincées dans les affres du Brexit pour le plus jeune.





«Mas a terre» - Baie-Mahault, Guadeloupe, France, série Cimarron, 2014-2018 / Charles Fréger

Plus loin Claudine Doury et ses adolescents échangent sur les territoires intimes avec la poésie des photos de famille colorisées de l'artiste libanaise Rima Samman. A proximité, les cadets européens imposent une présence juvénile et martiale face à l'objectif de Paolo Verzone. La galerie Les Douches, invitée de cette édition 2020, reste dans la tonalité générale et tient son rang avec, entre autres, les troublantes compilations de portraits de Sébastien Camboulive ou le remarquable travail de fond d'Alexis Cordesse sur le Rwanda.

Le choix rigoureux des photographes exposés et la qualité scénographique des accrochages président à la destinée du festival depuis 8 ans et, si le cap est maintenu, 2021 promet d'être l'année de la maturité pour ce jeune festival.

À lire aussi
Festivals photo en version confinée (2)



<https://www.la-croix.com/Culture/Expositions/Festivals-photo-version-confinée-2-2020-04-16-12010897>

Du talent nous les ams

Depuis 2013, nombre de têtes d'affiche ont émaillé le programme du festival Portrait (S) de Vichy. Du très populaire Jean-Marie Périer en 2016 et ses années Yéyé au ludique Liu Biolin en 2017 et son art de la dissimulation en passant, l'an dernier, par le bondissant Philippe Halsman, le photographe qui fit sauter les stars, cette manifestation dédiée au portrait photographique surprend chaque année par la qualité constante des photographes exposés.

Cette année, Charles Fréger, mis à l'honneur avec ses mascarades américaines, affirme un choix très exigeant encore, mettant en lumière un photographe au talent immense mais peu connu du grand public

Suivez l'actualité avec calme, recul et fiabilité avec La Croix > (<https://www.la-croix.com/sabonnement>)